

INTRODUCTION

Ce recueil est composé des toiles d'Audrey Chapon et des textes de Géraldine Serbourdin. Il est né de la rencontre de nos deux gestes et de l'envie de les nouer l'un à l'autre. Peut-être pour les faire tenir ensemble et naviguer en solitaire dans l'énergie de ce mouvement. Pour que s'écrive le dessin et se peignent les mots. Pour qu'on s'épaule et se réponde. Seules, vulnérables, on se tairait trop. Toutes les deux, on parvient à entendre nos silences et à croiser le fer contre les trop bruyants. De fil en aiguille s'est dessiné le paysage de nos mots et de nos images. Les unes se heurtant aux autres ou les autres prolongeant les uns.

Nuages de sens esquissés au rythme de nos humeurs dans un ciel tourmenté où quelques embellies toutefois nous ont éclairées.

Des traits et des ombres se touchent pour donner un profil et des voix à des femmes qui peuplent nos fictions, qui hantent nos mémoires. Les mots semblent être une touche de lumière jetée sur la toile et le tableau un texte de plus à l'histoire qu'on se raconte ensemble ou de loin. Toujours conjointement. Il n'y a pas illustration mais tissage des mots et des lignes, des tracés et des repentirs, enchevêtrement de liens qui se construisent au fil des envois.

Nous ne parlons pas, nous ne commentons pas, nous croisons seulement nos images et nos phrases et c'est ainsi que les textes viennent en écho aux toiles, les toiles répondent aux mots, le sens chemine, quelque chose se bâtit d'une partition à deux voix. Espace

d'accueil de nos révoltes, de nos indignations, de nos douleurs, de nos peurs, de nos espoirs aussi. Un peu.

Et de la nécessité de la création. Du lien. De l'engagement. Urgence de dire le monde pour le recréer.

L'indignation face à la misère, face à l'abandon d'hommes et de femmes qui fuient la guerre et sont engloutis par la mer, la colère contre la barbarie et la haine de l'autre, la peur de perdre le sens, le besoin de dire et la volupté de penser.

La révolte croise l'intime, lui est indissociablement liée. Notre imaginaire le plus personnel, notre intérieur féminin, notre chambre à nous, regorge de cadavres jetés à la mer, de corps asphyxiés dans les camions, de cadavres au *Bataclan* et on ne peut pas dire *je* sans penser aujourd'hui à ces autres-là.

Nous sommes tout imprégnées des tueries récentes à Paris autant que des noyades dans la Mer Egée et tout autant que d'un souvenir d'enfance enfoui dans un village du Nord de la France.

Ce recueil en est la trace.

Nous vous invitons à feuilleter ce livre comme on visite un lieu qui a été notre endroit pendant un temps, là où on se devine le mieux, là où on se reconnaît ou ce qui revient au même, là où on aime à se perdre.

GÉRALDINE SERBOURDIN